

---

## Recommandations

Œuvrer à la prévention du suicide est une priorité indéniable en santé publique et la méthode que représente l'autopsie psychologique peut y contribuer en aidant à décrypter des facteurs de risque et des facteurs précipitants dans des populations données. Cette approche devrait également permettre de mieux appréhender les interactions complexes entre les différents paramètres susceptibles d'être impliqués dans le geste suicidaire.

### ASSURER UNE MEILLEURE STANDARDISATION MÉTHODOLOGIQUE

Une recherche menée via une autopsie psychologique doit, comme toute démarche scientifique, poser une question bien définie et se doter des moyens nécessaires pour répondre aux objectifs. Dans ce contexte, la procédure de l'autopsie psychologique a évolué au fil du temps et des diverses études réalisées. Le groupe d'experts souligne toutefois qu'elle tirerait avantage d'une plus grande rigueur et standardisation dans sa mise en œuvre, et en particulier dans la conduite des entretiens avec l'entourage de la victime qui doit, en outre, être extrêmement vigilante sur le plan éthique. Enfin, les experts recommandent que l'évaluation scientifique des données collectées s'appuie systématiquement sur des échelles psychométriques adaptées et validées.

### FAIRE APPEL À DES TÉMOINS BIEN ADAPTÉS

Par le passé, de nombreuses études se sont fondées sur l'analyse de « cas », sans inclure de groupes « témoins ». Pour améliorer la performance de ces travaux, le groupe d'experts recommande que les futures études faisant appel à l'autopsie psychologique s'appuient sur la comparaison avec des sujets témoins, en nombre suffisant, et dont l'appariement avec les sujets suicidés est scientifiquement adapté aux objectifs et hypothèses de la recherche.

### PRENDRE EN COMPTE L'OPPORTUNITÉ THÉRAPEUTIQUE

Les experts soulignent que l'autopsie psychologique ouvre un champ nouveau et différent de celui de la recherche pure, dans la mesure où elle accorde la parole aux proches d'une personne suicidée. Ainsi, l'autopsie psychologique peut représenter une opportunité pour aborder et écouter les proches endeuillés. En effet, le suicide demeure tabou au sein de la famille, voire de la société, et cette approche, si elle est bien menée, peut s'apparenter à un outil

thérapeutique dont le nom et l'avenir restent à inventer. À ce titre, le groupe d'experts recommande que la conduite des entretiens soit confiée à des intervenants psychologues ou psychiatres expérimentés, capables d'aider les proches dans la gestion de leurs émotions et leur travail de deuil.

#### CIBLER DES CATÉGORIES DE POPULATION FRANÇAISE INSUFFISAMMENT EXPLORÉES

Les nombreuses études réalisées jusqu'alors, même si elles n'impliquent pas d'échantillons de population française, font globalement apparaître une bonne convergence des résultats et suggèrent de ce fait que la plupart des observations sont transposables d'un pays à l'autre. Cependant, des disparités sont notables lorsque les études s'adressent à des populations spécifiques, et le groupe d'experts recommande que certaines sous-populations (notamment parmi les jeunes ou les personnes âgées) ou groupes d'intérêt (homosexuels...) qui demeurent mal renseignés en France puissent bénéficier d'une meilleure évaluation du risque de suicide par les nouvelles connaissances que pourrait apporter l'autopsie psychologique. De même, l'influence du contexte professionnel dans certaines catégories de la population mériterait d'être davantage explorée.

Enfin, des travaux de même envergure, mais ciblant des sujets ayant fait des tentatives de suicide non abouties pourraient être d'un grand intérêt dans le cadre d'un programme de prévention.

#### ASSOCIER LES CONNAISSANCES SUR LES FACTEURS BIOLOGIQUES ET GÉNÉTIQUES

Au cours des dernières années, de très nombreux travaux se sont orientés vers l'exploration de facteurs biologiques et génétiques susceptibles d'être associés au geste suicidaire. Au vu des résultats actuels, il apparaît clairement qu'il existerait des déterminants neurobiologiques et des facteurs génétiques propres, indépendants des facteurs de vulnérabilité aux pathologies psychiatriques, qui pourraient influencer les comportements suicidaires, et notamment les conduites violentes. À ce titre, des études ont montré un hypofonctionnement du système sérotoninergique chez les sujets décédés par suicide. Un tel dysfonctionnement se traduit par une diminution significative des taux de sérotonine et de son principal métabolite (5-HIAA) dans certaines régions cérébrales, ainsi que par la réduction du 5-HIAA dans le liquide céphalorachidien. De façon intéressante, il a été également rapporté une baisse importante du cholestérol sanguin et une élévation du cortisol chez des patients ayant effectué une tentative de suicide, principalement violent. Parallèlement, des études de génétique moléculaire portant sur différents gènes candidats ont mis en évidence des facteurs de vulnérabilité au suicide.

Jusqu'alors, les travaux utilisant l'autopsie psychologique n'ont pas pris en compte ces facteurs qui relèvent d'un tout autre domaine et qui pourraient présenter un immense intérêt. Le groupe d'experts recommande que les futures études intègrent la recherche de facteurs biologiques et génétiques et insistent sur la nécessité d'une réglementation favorable à l'accès aux prélèvements biologiques dans les conditions nécessaires à la recherche. Ce type d'études pourrait être réalisé dans le cadre de collaborations multidisciplinaires.

En regard de ces travaux, les experts soulignent l'intérêt que pourraient présenter des études utilisant l'autopsie psychologique et menées sur des populations très homogènes aux profils clinique, psychologique, social et environnemental bien documentés, pour le développement futur de la recherche en épidémiologie génétique sur le suicide.